

Musée des beaux-arts, 1

«Ce musée doit être innovant et créatif»

RÊVES

Tout le monde ou presque a son avis sur le site idéal pour un nouveau Musée des beaux-arts. Après le refus par le peuple du projet de Bellerive ce week-end, les idées se multiplient. Construire du neuf, réhabiliter une friche industrielle, à Lausanne ou ailleurs dans le canton. Tour d'horizon non exhaustif des propositions.

MICHEL CASPARY

Touché, coulé, le projet de Bellerive, et pas question de revenir devant les citoyens avec un plan bis au même endroit. C'est du moins la conviction de François Carrard, président de la Fondation de soutien à ce nouveau Musée cantonal des beaux-arts. Laquelle s'est logiquement sabordée hier. Pas moins désemparés sont le directeur du musée, Bernard Fibicher, et les collectionneurs qui avaient promis des trésors pour Bellerive. On pensait que le premier donnerait sa démission aussi sec dès aujourd'hui. Il dit vouloir réfléchir. Même pondération auprès de la Fondation Planque, dont le conseil de fondation se réunit demain. «On a attendu dix ans. On ne peut plus attendre. La collection a beaucoup voyagé ces dernières années dans toute l'Europe. D'ici à 2012 environ, elle doit reposer quelque part», expliquait hier Florian Rodari, conservateur de la collection Jean Planque.

Des sites à foison

Le Conseil d'Etat, lui, a promis de venir avant l'été avec un nouveau projet. Faut-il revenir sur certains sites initialement écartés? Près d'une vingtaine avaient été soigneusement étudiés ces dernières années, du Flon à Sébeillon, en passant par l'ancienne Ecole de chimie, l'Hermilage, Malley, Rovéréaz, la Bourdonnette, Béthusy, Chavannes, Renens, Paudex ou encore Venes! Si c'est toujours non, que faire, où et comment?

Les idées sont nombreuses, si l'on en croit les échos parvenus de tout le canton. Pourquoi ne pas construire ainsi ce musée

vers Dorigny, vers le Théâtre de Vidy, à côté de l'aéroport de la Blécherette, dans l'ancien bâtiment de la Poste, à l'avenue d'Ouchy (Lausanne), ou à Beau- lieu (en face de l'Art brut)? Et pourquoi ne pas quitter la capitale vaudoise et s'installer sur les rives du lac, à Yverdon ou au bord du Léman, entre Vevey et Montreux? Cinq personnalités nous donnent leur point de vue. Tous se rejoignent sur l'idée d'un bâtiment à l'architecture ambiguë.

DANIEL ROSSELLAT, syndic de Nyon:

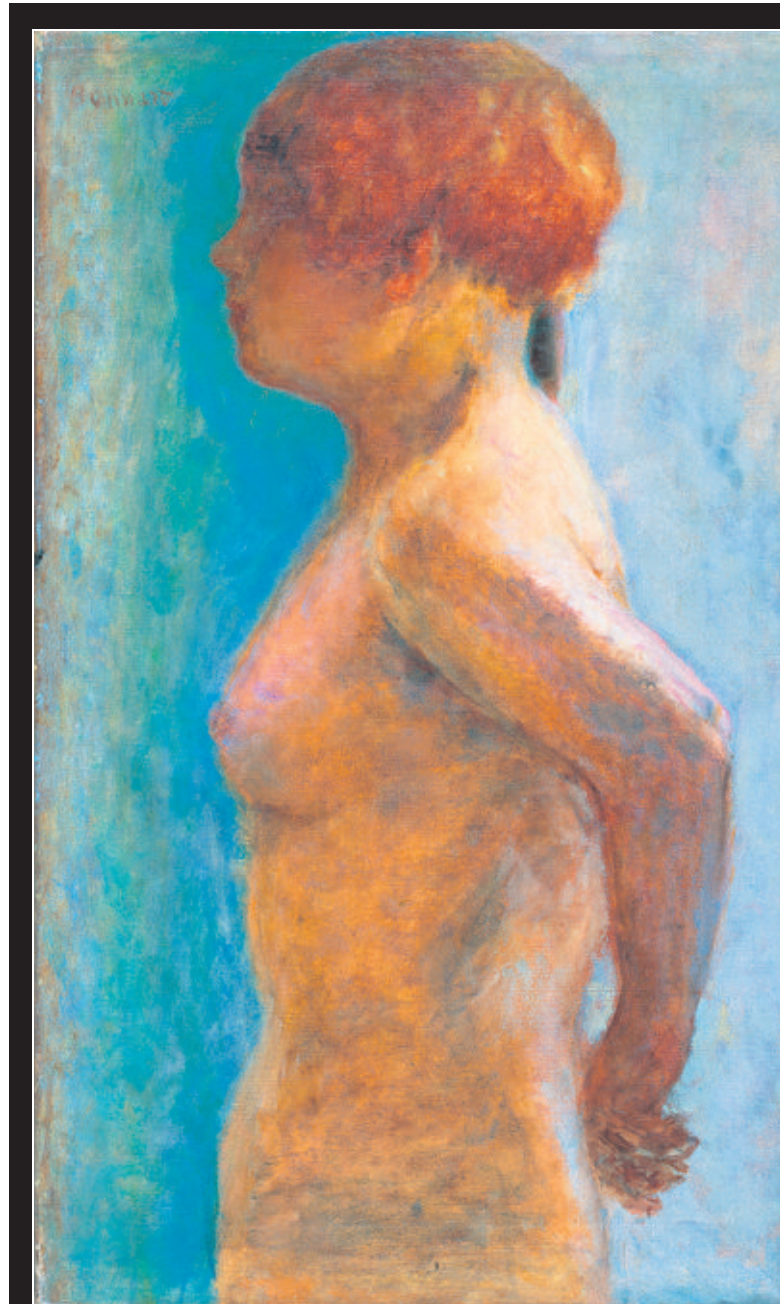
«J'avais dit oui sans enthousiasme au projet de Bellerive. Dans le meilleur des cas, en fait, je vois ce musée au centre-ville. Un bâtiment neuf, avec un geste architectural, signe de courage, d'audace et de fierté. C'est souvent moins cher que de réhabiliter de l'ancien. Tant qu'à être ambitieux, il faudrait peut-être créer un Musée romand des beaux-arts et donc fusionner ceux de Lausanne et de Genève. Il y a une concentration énorme de musées en Suisse. Comme si chaque ville en voulait un. Le même phénomène se produit avec les salles de spectacles.»

JEAN-CLAUDE BIVER, patron de Hublot:

«J'ai été désolé de voir le projet de Bellerive rejeté. C'est un site qui mérite une vraie revalorisation. Pensez à l'Expo 64, c'était formidable. Elle a relevé ce bord du lac. Je crois que le nouveau projet devrait rester à Lausanne. Quant à la forme, ce qui compte, c'est que le bâtiment soit innovant et créatif, qu'il reflète notre époque, qu'il ait un côté visionnaire, tourné vers le futur.»

PIERRE KELLER, directeur de l'ECAL:

«Visiblement, au bord du lac, ce n'est plus possible. Pour le nouveau projet, il faudrait passer commande auprès d'un grand architecte ou donner mandat à trois stars mondiales de l'architecture qui ont déjà fait des musées. Où? Du côté de Sébeillon, de Renens, il y a peut-être des possibilités étonnantes. Ou alors vers l'EPFL, à Yverdon, pourquoi pas, mais en tout cas pas à Château-d'Ex. Un tel musée doit être dans une grande ville.»



Pierre Bonnard *Torse de femme, de profil*, vers 1918 (Collection Jean Planque).



Sonia Delaunay *Projet pour la première mosaïque*, 1959 (Collection Jean Planque).



Pablo Picasso *Femme au miroir*, 1959 (Collection Jean Planque).

CLAUDINE AMSTEIN, directrice de la Chambre vaudoise du commerce et de l'industrie:

«Je défends toujours le bord du lac, mais si un bon projet se présentait au centre-ville, j'entrerais en matière. Il faudrait qu'il marque son époque, qu'il soit un peu détonnant, avec du souffle, qu'il montre le dynamisme de la vie culturelle de ce canton. En ce sens, le projet de Grand Rumine symbolise la tradition. A Yverdon, Montreux, Nyon? Certes. Mais n'oublions pas la dimension économique et touristique d'un tel projet.»

PIERRE-MARCEL FAVRE, éditeur:

«Je ne rejetais pas l'idée du site de Bellerive, mais le bâti-

ment proposé, pas assez emblématique. Tout dépend de ce qu'on désire. Si on veut faire modeste, sympa, accessoire, local, ou alors ambitieux, et que les gens de l'étranger s'y précipitent. La logique voudrait qu'on remodèle complètement la place de la Riponne. On pourrait installer une immense bulle en verre. Que tout Rumine soit pour les beaux-arts. Et récupérer l'Espace Arlaud ainsi que les locaux de la bibliothèque pour installer les autres musées. Ou encore dans les locaux de l'ancien Crédit Foncier de Chauderon. Le tout serait coordonné par un grand architecte comme Norman Foster, qui a eu la bonne idée de venir s'installer dans notre canton.»

«Dans la répartition des votes se lit une rupture sociale»

ANALYSE

Plus qu'une confrontation ville-campagne, le géographe Christophe Mager observe un vote en fonction des niveaux de revenus.

La carte publiée hier dans nos colonnes est éloquent. C'est le long du Léman, dans les communes opulentes de la Côte, mais aussi près de Morges, en Lavaux et sur la Riviera que se sont concentrés les «oui» au musée.

«Le pattern spatial observé renvoie à une rupture sociale», tranche Christophe Mager, maître d'enseignement et de recherche à l'Institut de géographie de l'Unil. «On ne peut pas faire entrer le refus lausannois dans une stricte opposition urbain-rural ou littoral-arrière-pays», note le géographe. En revanche, l'augmentation de la population socialement vulnérable de la capitale s'y voit, comme l'approbation de communes aux populations globalement favorisées.

Opposants sélectifs

Bref, on a voté en fonction de son revenu et de sa situation socio-économique. «Dans un contexte général d'inquiétude économique, les Vaudois ont fait une analyse coût-bénéfice en se demandant: aurai-je un usage de ce musée proportionnel à ce qu'il va me coûter? La réponse a été globalement non», conclut Christophe Mager.

Ce n'est certainement pas la seule explication. Membre du comité référendaire, Jacques-André Haury révèle que la campagne des opposants a été sélective. «Nous avons renoncé à envoyer notre tous-ménages à Lausanne, Yverdon et sur le littoral lémanique, estimant que le projet y était connu. Et c'est dans les campagnes, là où nous avons aussi été soutenus par les journaux locaux, que nous l'emportons.»

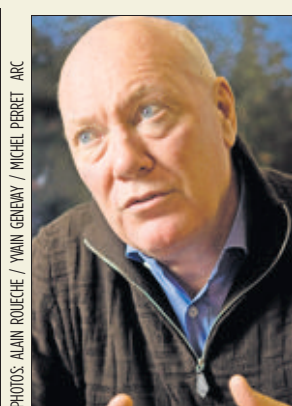
Tradition culturelle

Mais l'analyse des approbations est aussi celle d'un fait culturel. «Nyon a trois musées municipaux, dont celui du Léman qui rêve de se développer au bord du lac», pointe le fraîchement élu syndic de Nyon Daniel Rossellat. Il rappelle la proximité avec le Musée national de Prangins, le vote positif sur l'Usine à gaz: «Nyon a une sensibilité et une tradition culturelles.» Syndic d'un Vevey qui a également accepté le musée, Laurent Ballif ne dit pas autre chose: «Alimentarium, Musée historique, Musée de la photo, la culture au bord du lac fait partie de l'identité de la ville, qui a aussi son musée de peinture.»

Pas de mystère, enfin, dans les «non» lointains. «Avenches n'a pas refusé par jalousie en pensant à son Musée romain. C'est juste une question de distance avec Lausanne», lance son syndic Jean-François Mathier.

LAURENT BUSSLINGER

» Cinq personnalités vaudoises disent le musée dont elles rêvent



«Je vois ce musée au centre-ville. Un bâtiment neuf, avec un geste architectural»

DANIEL ROSSELLAT, SYNDIC DE NYON

«Ce qui compte, c'est que le bâtiment ait un côté visionnaire»

JEAN-CLAUDE BIVER, PATRON DE HUBLLOT

«Il faudrait passer commande auprès d'un grand architecte»

PIERRE KELLER, PATRON DE L'ECAL

«Il faudrait que le projet montre le dynamisme de la vie culturelle de ce canton»

CLAUDINE AMSTEIN, DIRECTRICE DE LA CVCI

«La logique voudrait qu'on remodèle complètement la Riponne»

PIERRE-MARCEL FAVRE, ÉDITEUR

Les leçons d'une fracture



(lanque).



Paul Gauguin *Portrait d'une Tahitienne*, vers 1891 (Collection Jean Planque).



Vincent Van Gogh *Bouquet de fleurs*, 1886 (Collection Jean Planque).



Paul Klee, sans titre, 1919 (Collection Jean Planque).

Pierre Frey, de Rumine à Yverdon

MIGRATION

Partisan d'un retour à la Riponne, l'historien de l'art imagine sans peine que le futur musée puisse quitter Lausanne.

Les promoteurs du Palais de Rumine vont-ils se servir du vote de ce week-end pour clamer leur bon droit? Pas forcément, à entendre Pierre Frey, directeur des Archives de la construction moderne, qui avait soutenu l'idée d'une «extrac-

tion» de la bibliothèque dans des bâtiments à construire sur la place de la Riponne, afin de gagner de l'espace dans un palais à réhabiliter. «Beaucoup de gens semblent remontés contre Rumine. Ce n'est pas une fin en soi. Il faut surtout rouvrir le débat, le relancer. Et en mettant en sourdine ce qui fâche.»

Pierre Frey insiste ainsi sur deux points, le premier étant la localisation cantonale du musée. «A voir la carte du vote, avec des rives qui disent oui et un arrière-

pays qui dit non, on peut se demander s'il ne faudrait pas revoir la répartition des institutions sur le territoire vaudois.» Et de citer Yverdon comme possible lieu d'implantation. «Avec Expo.02, on a vu qu'il y avait un potentiel culturel dans cette ville.»

Le second le ramène toutefois au Palais. «Il faut garder un projet fort pour Rumine. Cela reste à définir, mais pourquoi ne pas penser à la collection Toms Pauli, une des premières au monde pour la tapisserie?» **B. S.**

La grosse déprime des initiateurs du manifeste

RÉACTIONS

Ils avaient lancé un manifeste citoyen. Aujourd'hui, ils ont la gueule de bois et ne voient pas comment sortir de l'ornière.

«Consternés», «tristes», «déçus». Et même un peu «honteux» à en croire l'artiste Ariane Epars, qui perçoit les stigmates vaudois dans le vote de ce week-end. «Je suis surtout révoltée contre ce refus d'un instrument culturel, c'est comme si l'on avait refusé une bibliothèque, une boîte à outils intellectuelle.»

Le graphiste Pierre Neumann, lui, tire les leçons d'un échec de communication et l'artiste Olivier Schlaepfer s'alarme d'une «division dans le canton». «A un niveau artistique, mais peut-être aussi sous forme d'une marque de jalousie envers la capitale après le

succès du M2.» Le bilan est plus ou moins affligé, mais on y trouve une constante, les personnalités artistiques mobilisées (et qui ont réuni près de 3000 signatures) peinent à voir un avenir se dessiner.

Prêts à rempiler, malgré tout

La plupart attendent la réaction des politiques. Les uns imaginent difficilement un projet fédérateur. Les autres ne peuvent s'empêcher de rire en voyant soudainement les plans les plus invraisemblables ressortir des tiroirs. «Je vais devoir attendre d'être en EMS», lâche Ariane Epars. La désillusion guette. Mais tous pourtant sont prêts à rempiler pour un nouveau musée. **B. S.**

Voir aussi notre dossier «Musée cantonal des Beaux-Arts» sur www.24heures.ch

La Municipalité de Lausanne ne craint pas pour ses autres grands projets

URBANISME

De gros chantiers attendent la capitale vaudoise – démolition de la Pontaise en vue d'un écoquartier, érection d'une tour à Beaulieu. La Municipalité ne craint pas la vague de Bellerive.

Un monument symbole; un comité de citoyens en pétard contre ses autorités; un débat tendu. La trame du vote sur le Musée des beaux-arts? Oui. Mais aussi le scénario de Métamorphose, ce grand projet cher à la Municipalité lausannoise. Celui-ci prévoit la démolition du stade de la Pontaise, remplacé par un écoquartier, et la construction de deux stades (foot et athlétisme) et d'une piscine olympique.

Métamorphose suscite l'enthousiasme, mais aussi la grogne. Des habitants du nord de Lausanne et des défenseurs du patrimoine ont lancé une initiative, qui exige le maintien de l'athlétisme et du foot en haut de la capitale vaudoise. Les Lausannois devront voter, en 2009. Plus bas, à Beaulieu, un autre grand projet risque de faire débat: la construction d'une tour de 80 mètres.

«Pas un vote sanction»

Les grands projets lausannois pourraient-ils être emportés par le naufrage du musée de Bellerive? «Je ne crois pas, estime le syndic Daniel Brélaz. L'hypothèse que les Lausannois auraient refusé le Musée des beaux-arts pour montrer leur désaccord envers Métamorphose ne tient pas. On remarque que ce n'est pas seulement Lausanne, mais aussi plusieurs communes environnantes qui ont refusé. Ce n'est donc pas un vote sanction contre la Municipalité.» Pour l'élu Vert, trois éléments ont coûté près de 10% de «oui» dans l'agglomération lausannoise: la crainte d'un enlaidissement des rives, la volonté d'un centre-ville fort et le mécontentement de la fonction publique. «La région abrite de nombreux fonctionnaires fâchés contre le Conseil d'Etat.» Les autres municipaux lausannois se



Le stade de la Pontaise devrait être détruit pour laisser la place à un écoquartier, dans le cadre du grand chantier Métamorphose.



Beaulieu veut se doter d'une tour de 80 mètres, un projet privé osé qui pourrait susciter plusieurs oppositions.

montrent également confiants. «Seuls ceux qui veulent que rien ne bouge vont faire le lien entre le musée et Métamorphose», estime le popiste Marc Vuilleumier. Avis partagé par la socialiste Silvia Zamora. «Même si l'initiative gagnait, Métamorphose ne serait pas mort. On pourrait tout à fait construire un écoquartier autour de l'actuel stade.» Quant à Olivier Français, il estime que la ville fait preuve d'une «certaine écoute» dans le dossier Métamorphose, ce qui devrait lui permettre d'éviter un échec. «En un

an et demi, nous avons déjà mis de l'eau dans notre vin.» Un avis que ne partage pas Jacqueline Audemars, membre du comité d'initiative pour le maintien des deux stades au Nord: «Les autorités lausannoises lancent de grands projets sans consulter la population concernée. La votation sur le Musée des beaux-arts montre que cette manière de faire est totalement contre-productive. Il faut qu'il y ait sur ce plan une véritable métamorphose des autorités...»

JULIEN MAGNOLLAY

«Mon absence n'était pas politique»

Dimanche, à l'heure des résultats, Daniel Brélaz brillait par son absence. Une dérobade? «Pas du tout, réplique le géant vert. Mon absence n'était pas politique. J'assume aussi bien les défaites que les victoires. J'avais simplement convenu depuis

longtemps avec Silvia Zamora que ce serait elle qui répondrait présent ce jour-là. De plus, dimanche, j'étais occupé par différentes activités familiales et professionnelles, notamment la préparation de la session fédérale.»

J. MA.

Château-d'Ex refuse sèchement le Musée et «se venge» de ne pas avoir obtenu les JO

SANS APPEL

Dimanche, les citoyens damounais ont voté massivement contre le crédit d'étude pour le Musée des beaux-arts. Pourquoi? Petit tour de village hier matin.

Avec un taux de refus supérieur à 70% (632 oui contre 248 non), Château-d'Ex fait partie des communes qui ont le plus largement refusé le crédit d'étude pour le nouveau Musée des beaux-arts. Avaient-ils une raison particulière?

Serge Gétaz, directeur de divers EMS locaux et patron de l'Auberge de l'Ours, évoque un «vote de représailles». «Nous avons toujours joué le jeu pour le M2 alors que, dans les années nonnante, les Lausannois avaient refusé les JO (ndlr: Lausanne était candidate à l'organisation des Jeux de 1994 et les Alpes vaudois-



Gilbert préfère que l'argent soit utilisé pour le social et se sent défavorisé par rapport aux villes.

ses auraient accueilli les compétitions de ski). J'imagine qu'un certain nombre de Damounais en ont profité pour leur renvoyer l'ascenseur.»

Même son de cloche auprès de Pierre-François Mottier, directeur de l'école de ski. Selon le conseiller communal, présent dimanche au bureau de vote, «plusieurs votants parlaient de cette façon. Entre les JO qu'ils ont refusés et le M2 pour lequel tout le monde a payé, ça fait beaucoup.»

Mais Serge Gétaz met également en cause l'appauvrissement



Serge Gétaz explique le non par la somme importante des investissements.

des services publics dans les régions périphériques. «Avec le nouveau découpage des districts, nous devons aller jusqu'à Aigle ou Vevey pour certaines formalités administratives qui ne durent que 10 à 15 minutes. Pourquoi ne laissent-ils pas une permanence ici au village?»

«Que pour Lausanne!»

Dans la rue, les raisons évoquées sont diverses, mais la critique revient souvent: «Il n'y en a que pour Lausanne!» Une passante dit: «Je ne me sens pas



Carole préfère voir ce terrain utilisé pour des animations destinées aux familles.

concernée, c'est trop loin.» Carole déclare que «du moment que Rumine doit être rénové, agrandissons ce bâtiment, et profitons du terrain au bord du lac pour en faire un parc pour les familles.» Pour Gilbert, «des musées, il y en a déjà. Il vaudrait mieux utiliser cet argent pour le social.»

Du côté des autorités, le syndic Jean-Jacques Mottier n'est pas de l'avis de ses concitoyens. «J'étais assez favorable à ce projet, car je pense qu'à un moment, il faut savoir avancer et changer.»

CÉLINE ROCHAT